

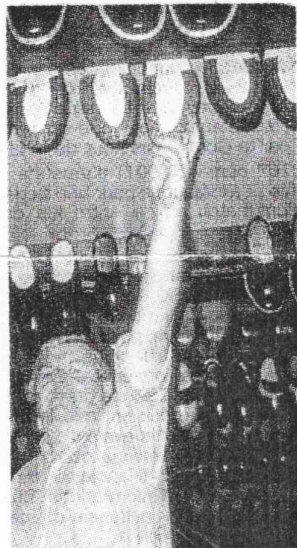


**L**ire

# De Paris et d'Auvergne

**Après  
« Le Bougnat »,  
Marc Tardieu  
récidive avec  
un nouveau livre  
« Les Auvergnats  
de Paris ».**

**D**ANS la foulée du beau succès, l'an dernier, de son livre « Le Bougnat » (Editions du Rocher), Marc Tardieu publie chez le même éditeur « Les Auvergnats de Paris » (1). Le précédent ouvrage qui racontait, on s'en souvient, la vie des grands-parents de l'auteur, propriétaires d'un café-bougnat dans le quartier de Belleville, avait



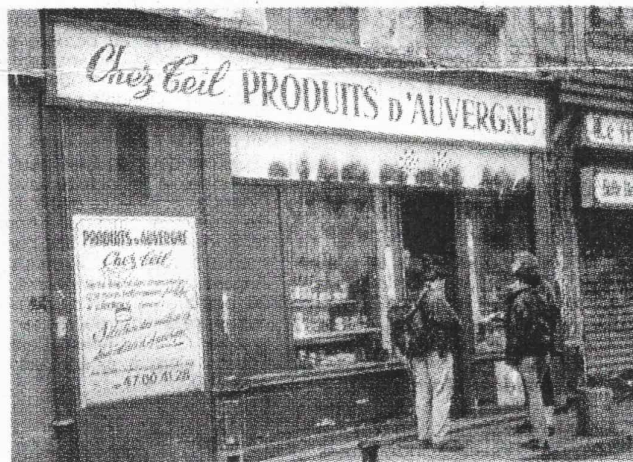
**Trouver sa peinture au plafond de « La Galoche d'Aurillac » rue de Lappe.**

touché beaucoup de lecteurs, tant à Paris que dans le Massif central. Cet exemple attachant donnait aussi envie d'en savoir plus sur la « diaspora » auvergnate de la capitale et ne pouvait qu'inciter Marc Tardieu à élargir son propos, tout en essayant de conserver la tonalité émotionnelle de son premier ouvrage.

Au lieu de rester dans le sillon historique et chronologique, Marc Tardieu a pris l'option originale de découper son étude en quatre grands chapitres à partir d'un élément fédérateur : la création d'un journal. On a compris qu'il s'agit, bien sûr, de « L'Auvergnat de Paris » que Louis Bonnet fonda à une date symbolique le 14 juillet (1882) au cœur même du quartier de la Bastille, longtemps considéré comme le « ghetto auvergnat ». Mais si ce journal prolongeait, en quelque sorte, la mission du père de son créateur (également pré-nommé Louis), grand maître du « Moniteur du Cantal » siégeant à Aurillac, il se voulait, à Paris, le porte-parole d'une communauté plus large recouvrant presque l'ensemble du Massif central, dans laquelle Lozériens, Aveyronnais, Corrèziens se reconnaissaient aussi.

Marc Tardieu explique donc comment s'est organisée progressivement cette communauté de « gagne-petit », le poids qu'elle a bientôt pris dans la capitale, la solidarité qu'elle a su développer pour déboucher sur des réussites légendaires illustrées au niveau suprême par trois présidents de la République !

De la Bastille-canaïlle de l'entre-deux guerres aux années noires de l'Occupation, jusqu'à la nuit Arverne 2000, l'auteur remonte le temps avec une certaine délectation et des choix parfois un peu inattendus. Mais il termine judicieusement par la « tournée des



**Moins marquée que dans le passé, la trace auvergnate subsiste rue de Lappe.**

bistrots » même si la descendance auvergnate a désormais éclaté dans toutes les couches de la société.

## **AVEC « TITI » ALIAS CLAUDE DUBOIS**

Depuis 14 ans, Claude Dubois, sous le pseudonyme de « Titi », anime une cheleureuse chronique sur la vie parisienne dans le « Figaroscope », supplément du « Figaro ». Le succès de ces chroniques montrant la capitale sous toutes ses facettes a incité leur auteur à les publier sous le titre tout simple : « En parlant un peu de Paris » (2).

Le lecteur assez averti ne manquera pas de noter que dans cet ouvrage relatif aux chroniques parues entre 1987 et 1990, l'Auvergne est souvent à l'honneur. Du « Balajo » à « La Galoche d'Aurillac », c'est un Paris à l'accent gouailleux d'Arletty que l'auteur nous fait découvrir sous le signe

de l'heureuse formule du « Figaroscope » : « Habiter Paris, c'est bien, y vivre c'est encore mieux ! ».

Dans ses précédents livres, Claude Dubois — qui n'est pourtant pas originaire du « pays » de Vialatte — nous avait habitués à ses clins d'œil à l'Auvergne en particulier dans « La Bastoche » (Editions du Félin, 1997) et dans « Des Halles au Balajo » (Editions de Paris, 1993). C'est assez dire que le Massif central est incontournable depuis longtemps dans la capitale où, dès 1926, un recensement indiquait que près de 10 % des habitants de Paris étaient nés dans les montagnes à vaches du centre de la France !

**J.-Cl. DELAYGUES.**

(1) Editions du Rocher ; 111,51 F (17 €).

(2) J.-P. Rocher Editions ; 120 F (18,29 €).